

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes adressées par des membres résidant dans les départements :

OBSERVATIONS SUR UNE PRODUCTION FONGOÏDE ANALOGUE AUX RHIZOMORPHES
DES ANCIENS AUTEURS, par **M. L. DE BRONDEAU.**

(Beignac, près Agen, 15 novembre 1854.)

M. L.-R. Tulasne, dans son magnifique ouvrage sur les Champignons hypogés, a représenté un *Rhizomorpha terrestris*, dont quelques ramifications se dilataient en membranes, portant quelques pores semblables à ceux des Polypores; dès lors ce savant observateur soupçonna que cette production était analogue au *mycelium* des Champignons à organisation plus complexe.

Une circonstance heureuse m'a mis à même de faire sur un autre Champignon une observation qui semble confirmer celle de ce savant. Ayant vu, dans l'intérieur d'une souche de Chêne en décomposition, une production fongôide formée de ramifications nombreuses, planes ou cylindriques, rampant dans le terreau de cette souche, je suivis attentivement ses développements successifs; ces ramifications parvenues à l'air libre, s'épanouirent à la surface de la souche en chapeaux dimidiés, garnis en dessous de pores nombreux.

J'acquis donc la certitude que ces ramifications fongôides étaient le premier développement d'un Polypore.

Peut-on conclure de là que toutes les Rhizomorphes soient simplement le *mycelium* de différents Champignons? L'état actuel de la science ne permet pas de le décider.

A l'occasion de cette lecture, M. Weddell fait remarquer que M. Tulasne n'a jamais dit que les Rhizomorphes fussent des *mycelium* de Polypores. Il serait à désirer que M. de Brondeau voulût bien envoyer à la Société quelques échantillons du Champignon qu'il a observé.

M. Trécul dit qu'il a vu des Rhizomorphes dont les fructifications ressemblaient à celles d'une Sphérie, et qui étaient disposées avec une grande régularité.

M. Gubler dit avoir vu des Rhizomorphes portant des productions telles que vient de les indiquer M. Trécul. Mais il croit que ces productions ne sont pas des fructifications, mais bien des ramules non développées, ressemblant à des bourgeons et munis d'une ostiole.

M. Brongniart ajoute qu'il a constaté, lui aussi, ces productions des Rhizomorphes, mais qu'elles lui ont paru dépourvues d'ostiole.

Une lettre de M. V. Personnat, de Béziers (11 novembre 1854), annonce qu'il a découvert, en juillet dernier, l'*Oenothera biennis* dans les sables maritimes de Roque-haute, commune de Portiragnes, près Béziers.

M. Gay donne lecture d'une première partie de sa notice sur la vie et les travaux de M. Ph. Barker Webb, comprenant sa jeunesse, ses études à l'université d'Oxford, son voyage en Orient, et aboutissant à la publication de ses observations sur la topographie ancienne et moderne de la Troade.

M. Trécul fait à la Société la communication suivante :

EXTRAIT D'UN MÉMOIRE INÉDIT SUR LES FORMATIONS SECONDAIRES DANS LES CELLULES VÉGÉTALES, ETC., par M. A. TRÉCUL.

Dans la séance du 28 juin 1854, j'ai eu l'honneur de faire connaître à la Société le résultat de mes études sur les formations spirales, annulaires et réticulées des Cactées et du *Cucurbita Pepo*. La Société se rappelle sans doute que j'ai trouvé que les spiricules, les réticulations et les anneaux des organes dont il s'agit, ne sont point dus à des dépôts de matières abandonnées par les liquides contenus dans les cellules, ainsi qu'on le croit généralement; elle sait que j'ai reconnu que ces spiricules, ces réticulations et ces anneaux sont sécrétés par la membrane primaire de la cellule elle-même, et qu'ils ont une structure toute différente de celle qu'on leur attribue (1). Aujourd'hui, je prie la Société de me permettre de lui communiquer des observations qui viennent confirmer l'opinion que j'ai émise. Elles ont été faites sur des plantes très diverses et sur des organes élémentaires différents. Partout où j'ai trouvé des spiricules suffisamment grosses, des anneaux assez volumineux, partout, dis-je, j'ai vu une cavité centrale, renfermant tantôt un liquide, tantôt une matière de consistance gélatineuse, quelquefois même tout à fait solide, suivant l'âge de l'organe que l'on examine.

Parmi soixante espèces environ sur lesquelles j'ai déjà vérifié ces phénomènes, voici les plantes sur lesquelles j'ai trouvé l'observation la plus facile : *Impatiens fulva*, *I. Balsamina*, *Phytolacca decandra*, *Atropa Belladonna*, *Nicotiana Tabacum*, *Datura Stramonium*, *Lycopersicum esculentum*, *Solanum tuberosum*, *Sambucus nigra*, *Pharbitis violacea*, *Batatas edulis*, *Allium Cepa*, *Æsculus Hippocastanum*, *Rheum Rhaponticum*, *Beta vulgaris*, *Phaseolus multiflorus*, *Althæa officinalis*, *Lacutera arborea*, *Helianthus annuus*, *Hieracium murorum*, *Cuphea lanceolata*, etc., etc.

L'*Impatiens fulva* est particulièrement favorable à ce genre de recher-

(1) Voy. Bulletin de la Société Botanique de France, p. 67 et suiv.